

## LE CHRISTIANISME DANS L'HISTOIRE

---

(suite)

Les passions, qui tombent dans le lot de chacun de nous, et qui mènent, sous des formes diverses, le drame accidenté de l'histoire, ne sont point absolument mauvaises en elles-mêmes; elles sont bonnes au contraire, et utiles tant qu'on en reste le maître; mais elles ne tardent pas à devenir funestes lorsque, au lieu de les dominer et de les régler pour le bien, on se laisse aveuglément guider par elles. Or, telle est l'irrémissible faiblesse de la nature déchue que de nous-mêmes on ne saurait ni les modérer ni les contenir au point de les empêcher d'être une cause active, une source féconde de confusion, d'anarchie et de mal. Il faut donc chercher en dehors de soi une puissance neutre, souveraine, inflexible, qui leur en impose et s'en fasse obéir. Cette puissance, on le devine, n'est autre que celle de la Religion, qui soumet la nature en la restaurant. Seule, elle suggère les moyens et donne le courage d'asservir les passions en les assujettissant au joug du devoir. Elle ne se contente pas de les mettre dans l'impuissance de nuire en les pliant sous le frein de son autorité. Elle fait plus: elle s'en sert pour l'utilité et l'avantage de tous; elle les rend éminemment sanctifiantes. En les dépouillant de ce qu'elles peuvent avoir de charnel, de fragile ou de trop personnel, elle les porte sur l'aile de la foi à l'amour et au culte de la Divinité: ce culte et cet amour, une fois qu'ils se sont emparés de l'esprit et du cœur, écartent aisément tout ce qui, dans le mouvement ordinaire de la vie, serait de nature à contredire l'idée noble et sublime que l'Évangile fait concevoir des perfections divines. Peut-il y avoir œuvre plus belle de moralisation et de perfectionnement que celle-là, qui s'opère au plus intime de l'être pour éclater au dehors par une libre et puissante floraison de vertus?